

dont M. Mercier était l'*ami-coalitionniste*.

Écoutons donc M. Mercier : "Le jour où il faudra compter fatalement et inexorablement avec le gouvernement d'Ottawa, comme notre seule ressource pour nous tirer des embarras financiers dans lesquels on se trouve, ce jour là **MARQUERA L'HEURE DE NOTRE DÉCHEANCE NATIONALE.**"

C'est bien clair : nous sommes perdus s'il ne nous reste que le gouvernement fédéral qui ne fera rien.

C'est ce qu'ajoute en effet M. Mercier :

"Il est admis d'un autre côté que le gouvernement fédéral n'achètera pas notre chemin et ne nous **AIDERA EN AUCUNE MANIÈRE.**"

Et plus loin :

"La nécessité ne connaît pas de loi et pour éviter la **BANQUEROUTE** les peuples les plus éclairés savent faire des **SACRIFICES CONSIDÉRABLES.**"

Et encore :

"**LE JOUR OU NOUS SERONS TROP PAUVRES POUR MAINTENIR NOS INSTITUTIONS PROVINCIALES NOUS SERONS PLACÉS ENTRE L'UNION LEGISLATIVE ET L'ANNEXION ; CE JOUR LA SERA UN JOUR FATAL POUR LA PROVINCE DE QUÉBEC.**"

Ainsi en 1881, d'après M. Mercier,

nous ne pouvions compter sur le gouvernement fédéral ; il ne nous aiderait en aucune manière. C'était la ruine, la taxe directe ou l'Union législative et à la fin de tout cela, l'anéantissement de la province.

La peinture était lugubre sans doute, mais non dénuée de fondement, et si le gouvernement fédéral n'eût fait droit à nos justes demandes, s'il eût imité MM. Blake et McKenzie, c'en était fait de nous : nous allions à la banqueroute, à la **TAXE DIRECTE, à L'UNION LEGISLATIVE ou à L'ANNEXION.**

N'est-ce pas que la perspective, d'après M. Mercier, n'était pas très souriante ?

XXVII

Eh bien ! qui **NOUS RETIRA DE L'ABÎME, QUI NOUS SAUVA DE LA BANQUEROUTE, DE LA TAXE DIRECTE, DE L'UNION LEGISLATIVE, DE L'ANNEXION, DE LA DÉCHEANCE NATIONALE**, en un mot ?

Sir John lui-même en personne avec ses collègues voués à l'orangisme, nous accorda une somme de \$5,000,000, dont l'intérêt annuel suffit pour combler le déficit de notre caisse provinciale.

Sir John, la terreur des catholiques, le bourreau des Canadiens-Français, le Néron du Canada !

Quelle belle chance il avait pour tant de faire triompher l'orangisme